



Les articulations entre les formes discursives, la négociation et l'hybridité identitaire dans l'œuvre de Fouad Laroui «Une année chez les Français»

The Interconnections Between Discursive Forms, Negotiation, and Identity Hybridity in Fouad
Laroui's Work *A Year Among the French*

EL BAZI Mohammed **البازي محمد**

Abdelmalek Essaâdi, La faculté des Lettres et Des Sciences Humaines. Maroc
alamir_cesar@hotmail.fr

OUCHEN Mohamed **محمد اشن**

FST, université Abdelmalek Essaâdi.
Professeur à la Faculté des Sciences & Techniques Tanger. Maroc
mouchen@uae.ac.ma

Résumé

Le discours est le miroir de l'instruction, l'idéologie sociale et les représentations linguistiques et sociales. Il est élaboré sous l'impulsion de divers facteurs qui façonnent l'expérience sociale du locuteur. L'œuvre littéraire est le reflet des dynamiques sociales et éducatives qui traversent et régissent les choix discursifs. Les formes discursives varient en fonction de l'identité religieuse, plurielle, collective, ethnographique ou raciale.

L'identité est l'ensemble des marqueurs idéologiques qui se traduisent dans les positions discursives. Le positionnement identitaire se cristallise par le biais des caractéristiques comportementales, représentationnelles et langagières spécifiques ce qui fait écho à une forme discursive conformes à ses caractéristiques révélatrices de construction identitaire.

Le discours idéologique, culturel, artistique, ou religieux sont liés aux configurations sociales et la mémoire collective qui est forgée par les interactions entre les individus et les groupes. Il se veut à la fois le curseur des systèmes identitaires et le garant du patrimoine culturel sans toutefois se confiner à un univers social assignable par l'instance sociale ou ethnique. D'autres univers sont possiblement à embrasser dans une perspective hybride et interculturel.

Les formes discursives sont en amont une incarnation sociale des individus qui s'ancrent dans des repères normativement contournés. En revanche, les causateurs externes sont décrits comme une instance aussi puissante que désirée.

Mots-clés : identité - hybridité - interdiscursivité - culture - idéologie.





Abstract

Discourse reflects education, social ideology, and linguistic and social representations. It is shaped by various factors that influence the speaker's social experience. Literary works reflect the social and educational dynamics that permeate and govern discursive choices. Discursive forms vary according to religious, plural, collective, ethnographic, or racial identity.

Identity is the set of ideological markers that are expressed in discursive positions.

Identity positioning crystallizes through specific behavioral, representational, and linguistic characteristics, which give rise to a discursive form consistent with the characteristics that reveal the construction of identity.

Ideological, cultural, artistic, or religious discourse is linked to social configurations and collective memory, which is forged by interactions between individuals and groups. It serves both as the barometer of identity systems and as the guardian of cultural heritage, without, however, confining itself to a social sphere assigned by social or ethnic authorities. Other spheres may be embraced within a hybrid and intercultural

Discursive forms are, at their core, a social embodiment of individuals rooted in normatively circumvented reference points. In contrast, external speakers are described as an authority that is as powerful as it is desired.

Keywords: identity - hybridity - interdiscursivity - culture - ideology. ltural perspective.

Introduction

Dans notre travail, nous allons explorer les articulations existant entre les formes discursives à savoir les caractéristiques linguistiques, les types de discours et le sens implicite en relation avec l'hybridité identitaire dans le roman de Fouad LAROUÏ Une Année chez les Français.

En effet l'hybridité identitaire incarne des croisements interculturels résultant d'un contact culturel avec d'autres civilisations et d'autres sphères culturelles.

Ce contact pourrait susciter des positions discursives soit adaptées ou résistantes. Nous centrons notre recherche sur les liaisons interchangeables entre hybridité identitaire et formes discursives pour dénicher les influences exercées et les interrelations ou plus précisément les interdépendances associant discours à la nature identitaire.

Pour ce faire, notre recherche repose sur une méthodologie sémiotique, sociocritique et postcoloniale. Ce choix méthodologique est idoine, et ce dans la perspective d'analyser le social en tant que contexte environnant à l'œuvre littéraire, la sémiotique pour relever les sèmes et les isotopies qui donnent au texte ses traits sémantique et aussi l'approche postcoloniale et ses concepts d'altérité et de créolisation situant la nature identitaire.

Nous allons disséquer les mobiles derrière chaque type de discours pour en déterminer la radiographie autant linguistique que métalinguistique.

Dans le même sillage, nous analysons les formes discursives en lien avec les lois sociales et les idéologies inconscientes au même titre que les contours stéréotypiques et la perception de l'Autre.





Finalement, la recherche vise à relever la variabilité du discours à l'aune de l'appartenance identitaire qui oscille entre l'ailleurs et la construction naturalisée et intériorisée sous l'impulsion du consensus social.

Discours religieux

Pour Michel Foucault, le discours est une forme du pouvoir et du savoir et ajoute que le discours est produit par les institutions comme l'église, la mosquée ou d'autres structures à caractère religieux, ce qui revient à dire que le discours est associé à la construction identitaire par les institutions du pouvoir et là en l'occurrence les institutions religieuses qui incarnent un rôle incontournable dans la configuration des formes discursives en relation avec l'orientation religieuse.

Motivée par une critique très restreinte, la religion demeure on ne peut plus la loi au sujet de laquelle beaucoup de leitmotivs se ressassent inconsciemment dans la sphère sociale. Dans la religion islamique, le discours prend des tournures phrastiques transmises de façon intergénérationnelle.

Dans ce passage extrait du roman de F. Laroui, le discours religieux puise dans les codes d'appartenance religieuse. Les normes islamiques s'avèrent être en contradiction avec la culture alimentaire occidentale.

Le signe « charcuterie » renvoie au porc, lequel représente une interdiction symbolique.

Les ressorts et les fondements du discours religieux puisent dans la construction axiologique.

Quand Mme Berger lui propose de lui resservir du Viandox ou de la charcuterie, il ne tombe pas dans le piège. Il lui oppose un énergique :

— Non, merci !

L'indignation qui semble sous-tendre ces mots étonne la belle marinière. (Laroui, 2010, p.p 349,350)

Identité musulmane marocaine

Les repères identitaires islamiques s'opposent aux coutumes occidentales et s'inscrivent comme hégémonie culturelle. L'identité islamique puise dans les textes théologiques à savoir le coran et la sunna, ce qui opère une législation symbolique légifératrice déléguée à l'instance parentale. Celle-ci corrobore et parfois régule les textes par une interprétation subjective en ostracisant d'autres religions dites monothéistes.

Le carré sémiotique met en relief un échange qui repose sur une opposition entre licite (*halal*) et illicite (*haram*). En fait, Mehdi refuse « la charcuterie » eu égard à ses valeurs religieuses qui interdisent un ensemble de nourritures aux musulmans par obéissances aux principes coraniques.

L'éprouvé s'articule sur l'indignation de Mme Berger et révèle sa déception d'imposer une pratique sociale autant que religieuse et met en évidence l'impossibilité d'une construction identitaire hybride. Le mot « indignation » renvoie au dégoût qui signale une limite morale franchie et un rejet catégorique des codes culturels occidentaux.

Sur le plan axiologique, l'émotion exprime une posture collective qui s'inscrit dans une dynamique identitaire préservant les modes construits.





Résistance culturelle

L'aversion envers la culture alimentaire occidentale trouve son origine dans la résistance culturelle qui fait prévaloir l'identité autochtone. L'ethnocentrisme se réfère à la charia qui construit des normes conformément à la loi islamique et met en avant l'influence de l'identité primaire aux antipodes d'une identité occidentale. Le discours religieux institue un repli identitaire absolument carré.

L'endoctrinement social

Louis Althusser invente le concept du mécanisme qui postule que les institutions comme l'école et d'autres organisation mettent en place des valeurs pour maintenir l'ordre social.

Le discours religieux se réfère aux consensus sociaux dont sont imprégnés les individus. Il révèle la hiérarchie du collectif dans la construction sociale du religieux.

L'endoctrinement est protéiforme et enraciné par la charge conscientisée par les valeurs transmises.

L'expression «*il ne tombe pas dans le piège*» fait fonctionner la négation totale comme une soumission à l'instance socio-religieuse. Le piège ici suggère une méfiance façonnée par une idéologie sociale envers l'occident.

L'économie sémiotique «non, merci» révèle une opposition à un système de valeurs sans explication développée, et ce dans le sillage d'un cadrage doxique (EL Bazi, 2025) religieux résistant. De même, l'économie sémiotique (Eco, 2013) coupe court à tout échange et dissimule les raisonnements clarificateurs.

Les valeurs éducatives

Le discours religieux engage la famille qui s'attribue l'inculcation des valeurs éducatives qui motivent les normes sociales. L'instance parentale, très souvent retransmet des discours ancrés dans l'imaginaire collectif. Dans ce passage, le personnage ne révèle aucunement les raisons du refus.

Le discours religieux et l'hybridité identitaire

Le discours religieux fait obstacle à un métissage culturel et renforce le caractère unique de l'identité et sa construction primaire.

Le mot «*indignation*» met en évidence l'impossibilité de céder à sa propre identité d'autant que le senti et l'éprouvé reste un empêchement de l'inscription dans l'autre identité.

Dans ce passage, l'hybridité identitaire se trouve empreinte d'une forme interreligieuse et en interaction ethnographique.

Sache, d'abord, qu'on peut être marocain sans être musulman. Y a des Marocains juifs –t'as qu'à voir Chochana la lingère, par exemple – et même des chrétiens. Moi, je suis athée. Tu sais ce que c'est qu'un athée ? (Laroui, 2010 pp.206/207)

Le discours culturel et identitaire

L'énoncé révèle un discours culturel dans le sens où l'identité marocaine n'est pas l'apanage d'une frange musulmane mais bascule dans la confession judaïque.

Ce discours culturel oriente la conscience collective et fait surgir une existence identitaire différente. Cette correction culturelle sous-entend la pluralité et la coexistence entre identités à différentes confessions.





Serge Moscovici & Denise Jodelet démontrent comment les individus et les groupes se trouvent à partager plusieurs formes de connaissances et construisent des symboles qui marquent leur identité collective.

L'identité hybride est articulée dans une prise de conscience du soi marocain qui suggère une reconfiguration de l'instance du sujet et ses formes de présence. De même le discours culturel confirme une identité hybride en ce qu'il relie l'appartenance sociale à l'appartenance culturelle et religieuse.

Judaïsme et marocanité cristallisent bien l'hybridité identitaire qui rattache le religieux au social sans discrimination loin des réalités et pratiques politiques qui séparent et motivent les fractures sociales meurtrières.

Laroui fait un appel ultime à la légitimité identitaire au-delà du souffle religieux. Le discours culturel se veut un correctif de l'imaginaire social qui tend à attribuer le privilège identitaire à une confession au détriment de l'autre.

La religion est mise à l'écart pour rassembler socialement sous l'étendard d'une identité collective et à diversité conciliable.

Le discours dans ce passage prend la forme d'une hétéro-correction (**Emanuel Schegloff, Gail Jefferson et Harvey Sacks**) dans laquelle le sujet est éclairé sur son identité hybride et collective.

Le contre-discours se révèle modelleur de la conception commune et stéréotypique de l'identité marocaine. De plus, il est un configurateur de l'idéologie de l'ethnie ou l'illusion ethnique (**Jean-Loup Amselle**) qui reste figée et construite par l'influence du pouvoir ou les instances sociales.

Cette reconfiguration met en évidence l'hybridité identitaire qui se base sur la combinaison de l'identité spirituelle et l'identité sociale. Les stéréotypisation de l'identité construite sur la base de l'imaginaire sociale est dissipée au profit du pluralisme faisant abstraction aux croyances religieuses et aux confessions jugées antagonistes par l'imaginaire collectif.

« *je suis athée* » dans ce passage, le « je » est un embrayeur au moyen duquel le sujet revendique sa propre instance qui principalement s'oppose au système théiste qui est la références des trois religions qui reconnaissent Dieu et l'adorent.

Même s'il y a une rupture par rapport à l'identité sociale qui se réfère à la religion islamique comme une identité spirituelle qui unit les marocains. De surcroît, le terme athée est décrit comme un subcontraire du croyant

Laroui conscientise le lecteur à une croyance archétypique concernant l'identité marocaine à travers un contre-discours qui puise dans le vécu et la réalité sociale.

Il met au jour la réalité plurielle de l'identité marocaine qui se construit dans une sphère hybride tout autant absolument recevable qu'existante.

« *Le dîner est fini. M. Berger débarrasse la table pendant que Mme Berger sort dans le jardin fumer une cigarette. « Ces gens-là font les choses à l'envers », pense vaguement Mehdi, qui tombe de sommeil* » (Laroui, 2010, P. 282)





Le discours social et l'altérité

Le passage constitue un choc de normes sociales (rôle et organisation). Il est guidé par des représentations sociales sur les rôles attribués et aux femmes et aux hommes.

Les codes sociaux décrits par la vision inversée des rôles. L'homme se substitue socialement à la femme.

L'inversion statutaire «*M. Berger débarrasse la table*» est formulé satiriquement auprès de l'instance identitaire du sujet Mehdi. De même, elle met en avant la discordance dans les rôles sociaux entre l'occident et les normes identitaires marocaines.

En effet, la société marocaine est construite selon des pratiques patriarcales qui assignent à l'homme des rôles spécifiques, ce qui est critiqué par le sociologue Abdelkbir Khatibi qui prône la déconstruction de l'identité unique et considère que le patriarcat se nourrit des superstitions et d'une fermeture sur soi.

M. Berger et Mme Berger incarnent l'identité occidentale qui est configurée selon des codes sociaux et historiques différents de ceux marocains. Et de ce fait, le choc culturel s'énonce plus inféodé à la construction sociale et aux normes basées sur les fonctions assignées et aux femmes et aux hommes.

Alors, ça s'appelle comment, ça ?

— Une table, répondit Mehdi d'une voix claire.

M. Berger éclata de rire en se tapant sur les cuisses pendant que sa Ginette jetait les bras en l'air et criait :

— Je renonce ! (Laroui, 2010, p.339)

Le protagoniste Mehdi se performe en langue française en déclamant un discours plurilingue au détriment de sa langue sociale.

La forme discursive culturelle accentue une hybridité identitaire créée à travers la compétence cognitive du sujet et met l'accent sur le prééminence de la construction culturelle en rapport avec l'hybridité identitaire.

« voix claire » met en lumière une performativité culturelle et cognitive accomplie dans la culture de l'autre. L'hybridité identitaire demeure décomplexée et intériorisée par la maîtrise linguistique.

En effet, la priorité de la langue française mobilise un discours monolingue et met le sujet dans une position linguistique produite totalement dans la sphère culturelle et identitaire française en légitimant son intégration identitaire.

Le discours idéologique

le protagoniste juge les normes extérieures selon les propres normes culturelles. Les normes intériorisées sont imperméable à l'ordre social occidental. L'espace hybride ne saurait convertir le Marocain en identité occidentale. Cette dissonance culturelle de genre accentue les valeurs apprises par chaque construction identitaire selon son héritage civilisationnel ou idéologique.

« ces gens-là » l'essentialisation consiste à mettre une distance entre le sujet marocain et l'identité occidentale. La disjonction actorielle (Greimass,) met en relief la distance entre le personnage de Mehdi qui incarne l'identité marocaine et les Français. Elle se réfère à une différence identitaire immense.





Le mécanisme matérialisé par « là » rejette catégoriquement les gens hors de sa propre identité et de son espace. Ce rejet cristallise une répartition au lieu d'assimilation.

« font les choses à l'envers », l'énoncé exprime une spatialisation symbolique portant sur les valeurs axiologiques propres à l'espace marocain. L'énonciateur possède l'espace et monopolise l'installation des valeurs inverses pour rendre sa propre culture centrale et périphériser la culture française.

De plus, le tiers-espace ne favorise pas l'hybridité identitaire, et ce à travers un discours polémico-idéologique qui récuse les pratiques de l'Autre et met en relief une idéologie sociale exclusive.

L'invalidation des pratiques occidentales est en même temps un rejet absolument catégorique de l'éventualité assimilationniste ou une co-construction identitaire qui s'inscrit dans un modelage subi par l'instance occidentale.

Le stéréotypage fait office de conformité axiologique ou comportementale et catégorise les individus dans une stigmatisation péjorative.

Le compartimentage identitaire se trouve bousculé par la mise en place des pratiques tout à fait contraires aux codes adoptés par l'instance sociale qui dicte des codes caractéristiques de l'identité primaire.

Hybridité identitaire

Le discours idéologique empêche la construction d'identités composites et entrave la formation des identités hybrides.

Il est certain que le spectre et l'imprégnation idéologiques, dans le contexte marocain, s'opposent à la construction hybride de l'identité en raison de la non-naturalisation des normes occidentales. Ils créent plutôt une distance sur le plan axiologique en ce sens que les principes patriarcaux enracinés dans l'identité primaires sont heurtés à d'autres normes basées sur l'égalité au-delà du sexe.

Laroui met en parallèle pour le moins de façon implicite deux identités qui se refusent à toute forme de syncrétisme. De fait, la troisième identité reste irréalisable du fait que les codes et les systèmes socio-culturels sont mis en opposition les uns avec les autres.

Le discours d'exclusion institue un blocage conflictuel et une dissonance qui amène Mehdi à se conformer aux injonctions de son identité primaire. L'idéologie sociale apparaît plus puissante face à l'identité occidentale.

Le discours artistique

Le cosmopolitisme de l'art est indéniable et il est à juste titre une fusion technique et sensationnelle qui établit des passerelles à travers un décentrage culturel dans la mise en place d'un dialogue des mémoires.

Dans ce passage, le discours artistique désagrège les mécanismes binaires et crée une identité plurielle basée sur la matérialisation d'une hybridité située dans l'entre-deux culturel. L'art sert de médium de prime importance dans la déconstruction des mobiles de figement identitaire.





Mme Berger remarqua l'espèce de ravissement qui avait saisi Mehdi. Elle lui demanda :

- Tu as l'air d'apprécier Mozart... Tu aimes cette musique ?
- Oui, madame.
- Vraiment, tu aimes bien ?
- Oui

Laroui met en évidence l'imprégnation artistique chez Mehdi qui représente l'identité marocaine. Et la culture littéraire et artistique lui confère une parfaite hybridité identitaire.

Le mot « ravissement » cristallise une prééminence de l'intensité et signale une extase ce qui l'inscrit dans l'éprouvé (Fontanille). La logique et la discursivité s'estompent et conduisent le sujet à adopter, de par l'influence émotive, l'identité occidentale. La somatisation éclaire l'intensité affective déclenché chez le sujet Mehdi devant la dimension esthétique.

La sensation est pure au point de laisser le personnage adopter les codes artistiques occidentaux à son insu.

La praxis énonciative se sédimente à travers la répétition rythmique «oui, madame», «oui». Et par corollaire, l'affirmation est clairement formulée sur l'adoption de l'identité artistique.

Le dialogisme interlocutif et le dialogisme intrapersonnel se joignent dans la même perspective identitaire et le «oui» corrobore l'hybridité identitaire.

Le discours artistique ouvre la voie à une identité hybride en reconfigurant et détruisant les frontières identitaires.

La neutralisation des contraires repose sur la remise en question des codes binaires comme tradition ancestrale et modernité occidentale.

La texture artistique désancrage le personnage de Mehdi de ses références identitaires et l'engage dans des repères artistiques occidentaux qui façonne son éducation artistique.

La confrontation artistique efface les mémoires artistiques opposées. À ce titre **Marc Augé** postule que l'effacement et l'oubli sont nécessaires dans le but de renouveler la mémoire artistique et culturelle.

En effet, les mémoires croisées ne sont pas dans un rapport hiérarchique et l'effacement dans ce cas est un effacement temporaire pour adopter une texture artistique décrite comme marqueur d'hybridité identitaire.

Pour **Stuart Hall**, la musique, dans son émergence hybride implique l'appartenance à deux cultures différentes dans lesquelles le métissage et l'assimilation sont de mise et d'une richesse créative.

Mehdi ne comprit pas tout mais ça n'avait pas

l'air très gentil. El-foula, ça voulait dire la fève. On le traitait de fève ?

La traduction intersémiotique met en exergue la facilité linguistique dans un système de signe français plutôt que le système linguistique de l'identité primaire. Il est absolument patent le sujet est imprégné de codes linguistiques propres à l'identité culturelle française, ce qui cristallise son hybridité identitaire. Le système linguistique arabe induit le sujet dans une opacité sémantique.





La violence sémiotique déclenchée par le mot « EL-Foula » est amplifiée par un discours correctif mais à sémantique tensile. Le sensible est invité dans la langue française qui opère une charge affective mobilisée par le mot « fève » qui réduit le sujet à une chosification.

L'éprouvé est déclenché par le mot « Fève » qui sort le sujet Mehdi d'une opacité sémantique vers une assimilation.

L'évaluation et l'injure se matérialisent dans les signes linguistiques français. L'intégration culturelle est en symbiose avec les ressentis du sujet dont la valence d'extensité est maximale parce que ceux-ci sont compris de manière brutale sans que l'identité primaire ne prenne le contrôle sur les ressentis. L'identité occidentale a plus d'influence sur les ressentis ce qui lui confère le contrôle émotionnel.

Conclusion

Notre analyse des formes discursives démontrent une interdépendance absolument logique en ce que l'altérité, l'imperméabilité et l'hybridité identitaire se précisent au diapason avec le type de discours. Certes, les formes discursives apparaissent étroitement corrélées aux appartenances identitaires. De plus, les négociations et les positionnements identitaires régissent la caractéristique du discours.

Les résultats confirment que les formes discursives relèvent des choix linguistiques reflétant la négociation des identités.

Le discours sur l'altérité est au confluent de la confrontation ou dans un mécanisme de dialogisme d'intégration marquant une hybridité identitaire. Il est le prolongement des intériorisations à multiples formes qui se manifestent dans des formes tiraillées entre un dialogue de mémoires et un ethnocentrisme marqué par l'influence des normes socio-culturelles ancrées dans l'imaginaire social et la mémoire collective.

La matérialité du discours ne se révèle pas stratégique ou déconnectée du social, mais tout au contraire, elle reflète absolument son organisation culturelle, idéologique et religieuse.

Les formes discursives obéissent plus à la construction sociale de l'identité et démontrent une imperméabilité identitaire qu'à l'émergence d'une hybridité identitaire. Toutefois, l'art rassemble et mobilise une identité hybride par le biais de son cosmopolitisme et son universalité créant des fusions émotionnelles.

La langue aussi établit une identité hybride articulée dans le discours culturel et cognitif des sujets.





Bibliographie

- Laroui, F. (2010). *Une année chez les Français*. Julliard.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Gallimard.
- Althusser, L. (1970).** *Idéologie et appareils idéologiques d'État (Notes pour une recherche)*. La Pensée, (151), 3–38.
- Eco, U. (2013). *Sémiotique et philosophie du langage*. Presses Universitaires de France.
- El Bazi, M. (2025). *Le cadrage doxique dans le roman marocain d'expression française*. *Akofena*, 16(3), 235–243. <https://doi.org/10.48734/akofena.n016.vol.3.2025>
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, France : Presses Universitaires de France. (Réédition : 1976)
- Sacks, H., Schegloff, E. A., & Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50(4), 696–735.
- Amselle, J.-L., & M'Bokolo, E. (dir.). (1985). *Au cœur de l'ethnie : Ethnies, tribalisme et État en Afrique*. Paris, France : La Découverte
- Khatibi, A. (1983). *Maghreb pluriel*. Paris, France : Denoël.
- Fontanille, J. (1999). *Sémiotique du discours*. Limoges, France : Presses Universitaires de Limoges (PULIM).
- Augé, M. (1998). *Les formes de l'oubli*. Paris, France : Payot & Rivages.
- Hall, S. (1990). Cultural identity and diaspora. Dans J. Rutherford (Éd.), *Identity: Community, Culture, Difference* (pp. 222–237). London, England : Lawrence & Wishart.

